

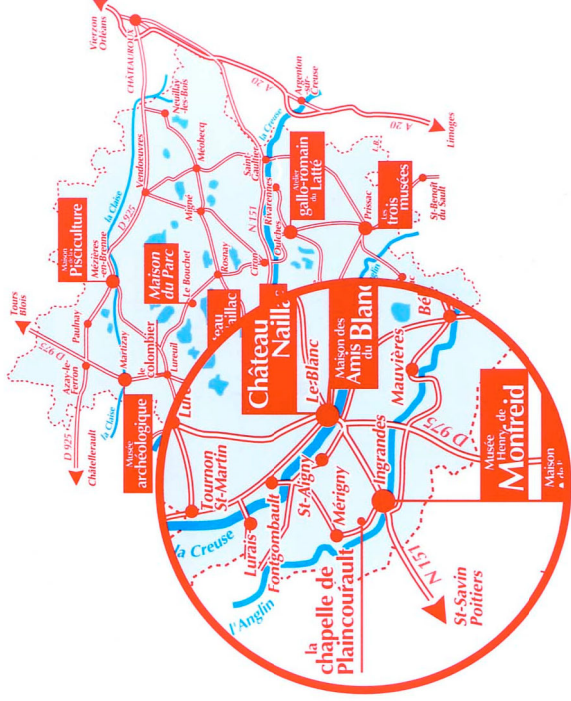
Ingrandes, pittoresque village au coeur de la Vallée de l'Anglin, est situé dans l'Indre, à la limite du département de la Vienne.

A l'entrée du parc de la Brenne et de ses mille étangs, il lui apporte sa note originale, culturelle et touristique.

Culturelle, grâce à son Musée consacré à Henry de Monfreid, touristique avec son château fort du XII-XIV^{ème} siècle, aux tours massives qui dominent la rivière, et son circuit de randonnée qui emprunte, au travers des bois et des prairies, une antique voie romaine.



Réseau écomusée
DU PARC NATUREL REGIONAL DE LA BRENNIE



Musée Henry de Monfreid

Jours et heures d'ouverture :

lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 15h à 18h
samedi, dimanche et jours fériés de 15h à 19h

Hors-saison :

sur R.D.V. pour les groupes (2 € / personne)

Tarifs :

Adulte : 3 €

Enfant (- de 10 ans) : gratuit

Tarif passeport : 2 €

Renseignements pratiques :

Maison Henry de Monfreid
Tel. 02 54 37 65 25
ou 02 54 37 42.11



Opération réalisée avec le concours de Leader II et la Région Centre

Musée Henry de Monfreid

INGRANDES



L'AVENTURIER
L'ÉCRIVAIN
L'AQUARELLISTE

Réseau écomusée
DU PARC NATUREL REGIONAL DE LA BRENNIE



Lassé d'un quotidien sans panache, les circonstances, mais surtout "le chant de la sirène", entendu depuis l'enfance, le conduisent dans cette Afrique du début du siècle, livrée aux convoitises des plus audacieux.

Là, il sillonnera les eaux de la Mer Rouge, hérissées de dentelles de corail, sur des voiliers incertains chargés de cargaisons permises et secrètes : haschich, venu des Indes ou des rives du Péloponnèse, armes vendues aux énigmatiques nomades d'Arabie, aux tribus guerrières des plateaux éthiopiens ; perles de nacre irisées, au large des Iles Farsan, dont une légende disait qu'elles "tombaient du ciel pendant les nuits de lune".

Des épisodes les plus inattendus jalonnèrent son existence, véritable mosaïque de vies, aux frontières de l'impossible : cachettes d'armes sous les sables des plages désertes, fréquentation des milieux les plus divers et souvent les plus dangereux, suspensions policières et intrigues administratives, ou missions d'espionnage quasi officielles, difficultés avec les autorités anglaises et déportation au Kenya, et, pour couronner le tout, à 79 ans, douze jours de dérive dans l'Océan Indien !

Mais que de hardiesse, pour maîtriser des embarcations perdues dans la violence des vents, en proie à l'angoisse des brouillards opaques et des brisants cachés : "d'où jaillissent des avalanches d'écume".

L'AVENTURIER

MONFREID, cet homme d'action intrépide se double d'un écrivain d'une grande fécondité : quelque 70 romans relatent son étonnante épopée moderne : expéditions audacieuses, rivalités et ruses compliquées, coutumes indigènes barbares et d'un autre âge, mais aussi chaleur humaine, dans l'infinie sympathie qui l'unit à l'âme primitive de ses noirs et fidèles compagnons.



Foisonnante narration, où se mêlent toujours intimement les touches aiguës du portraitiste, les notations du psychologue et les réflexions du moraliste.

L'ensemble est servi par une écriture où les mots se font chatoyants, fragments de lumière qui surgissent "avec le soir à mesure que le ciel devient rose et violet" quand "toute la Mer Rouge flamboie avec ses îles d'or et ses récifs d'émeraudes", caressants, pour les "seins gonflés" des femmes "sous le bronze de la peau", émouvants devant les agonies désespérantes comme celle de "cet enfant épuisé" dont on entend "le cri dans un dernier remous qui se teinte de rouge". Fulgurance des images, alliée à un sens instinctif de la cadence.

L'ECRIVAIN

A cet art du romancier, s'ajoutent le talent et la passion du peintre "aux mille et une aquarelles", où, "pendant 40 ans" disait-il, "j'ai fixé le reflet de ce que j'ai aimé".

Refusant emphase et exotisme facile, ses toiles sont empreintes d'une sérénité qui fait oublier l'âpreté de ses voyages, comme s'il n'en avait voulu retenir que les impressions fugitives et les émotions premières.

L'amateur sera sensible, dans une composition le plus souvent équilibrée et simple, à l'or pâle des ocres qui se fondent dans des bruns plus foncés, à la luminosité des bleus qui se perdent dans la transparence de l'eau. La diversité des verts souligne la fine découpe des palmes, la mobilité des feuillages, ou traduit l'étrange silhouette des euphorbes.

Toutefois, le trait sait se faire plus net, quand il dessine le corps des femmes africaines ou les barques effilées de ses pêcheurs de perles.

Plus tard, altération du souvenir ou phénomène de l'âge, les touches de couleur s'accroissent quand il lui faudra reproduire, de mémoire, les aquarelles offertes ou vendues, mais toujours fidèle témoignage d'une vie **qui le fit entrer dans la légende...**



عبد الحميد

L'AQUARELLISTE